

La régression du langage affaiblit-elle la liberté de penser ?

Lorsque vous nous avez demandé de nous exprimer sur les sujets qui nous inquiètent à propos de l'avenir, de nombreuses idées sont apparues dans mon esprit.

Je ne savais que choisir entre la fragilité de la liberté des femmes, la catastrophe climatique qui nous menace, ou encore la place pitoyable à laquelle la surconsommation nous réduit.

Vous vous en doutez, je n'avais que l'embarras du choix, et malgré ça, un thème en particulier me tenait à cœur.

Mesdames, Messieurs, cher jury, laissez-moi aujourd'hui vous parler d'une peur grandissante qui, non seulement met en péril notre société d'un point de vue sanitaire et mental, mais menace également notre liberté d'expression, de penser même ; une peur qui nous empêche de raisonner et entrave notre libre-arbitre. Cette peur, c'est celle de ne plus savoir poser de mots sur nos réflexions, nos sentiments, et peut-être même que ne pas savoir nommer les choses, c'est aussi courir le risque de ne plus savoir comment les ressentir.

J'aimerais exprimer devant vous mon inquiétude et mon désarroi face à l'appauvrissement du langage, du sens critique et de la capacité à raisonner.

Notre si précieuse langue, cet héritage, aussi vaste soit-il, est en train de périr. Je ne peux l'ignorer, je refuse de l'ignorer. Prenez le temps d'imaginer ce que deviendraient nos journalistes, nos politiques, nos professeurs, nos écrivains, nos avocats. À quoi ressembleraient nos livres, nos musiques, nos films, nos lettres d'amour, nos concours d'éloquence ?

Ce phénomène, semblable à un scénario de science-fiction, pourrait rapidement devenir réalité sans même que nous nous en apercevions. Dès à présent, de nombreux éléments nous conduisent vers ce désastre : la régression de la lecture, la présence excessive des écrans, le développement de l'intelligence artificielle, sans parler de l'augmentation des conduites addictives (alcool, drogues, puff, ...). Nous sombrons inexorablement dans un gouffre dont la chute symbolise la procrastination, l'impulsivité, l'affaiblissement de la logique et le déclin du langage. Au final, le résultat est tel que notre capacité de réflexion est réduite, et notre liberté d'opinion et d'expression s'effacent progressivement.

Alors, osons nous confronter à cette question : quel danger représentent ces privations de libertés ? Je me dois d'abord de rappeler que l'accès aux libertés de pensée figurent dans les articles 10 et 11 de la *Déclaration des droits de l'Homme de 1789*. L'anéantissement de ces droits serait donc intolérable et signifierait remettre en question toutes les libertés fondamentales auxquelles les Hommes ont accès et pour lesquelles beaucoup se sont battus.

En outre, l'appauvrissement du langage empêche de poser des mots sur ce que nous pensons ou nous ressentons et même au-delà de cela, ce recul paralyse nos esprits, de sorte que nous ne sommes plus en capacité de réfléchir et d'élaborer nos propres avis. C'est justement là que nos libertés sont mises en danger, c'est à ce moment précis que

notre libre-arbitre, notre sens critique et notre aptitude à décider par nous-mêmes s'inhibent pour être remplacés par un esprit influençable, manipulable et crédule.

Georges Orwell le décrit parfaitement dans son ouvrage *1984*. Il met en scène un monde dystopique gouverné par un régime totalitaire où même le langage est repensé de manière à contrôler les esprits. Comme l'explique si bien l'un des personnages : « *Le véritable but du Novlangue est de restreindre les limites de la pensée. À la fin, nous rendrons impossible le crime par la pensée car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer [...] Toutes les significations subsidiaires seront supprimées et oubliées* ». Se débarrasser des nuances et ne garder que les extrêmes ne vous évoque-t-il pas une réalité actuelle, perceptible dans de nombreux domaines ?

De plus, je m'interroge sur le crédit que l'on peut encore accorder aux politiques lorsqu'ils utilisent les réseaux sociaux pour s'exprimer avec des tweets lapidaires, sans laisser place à une discussion réelle, alors que les débats présentés à l'Assemblée ne deviennent qu'insultes, invectives et menaces. Et au-delà de la violence verbale, qui n'a pas en tête les images désolantes de ces 2 députés qui ont dû être séparés physiquement pour éviter des échanges de coups au sein même de l'hémicycle ?

Il est certain que si notre moyen d'expression est obstrué, il sera impossible pour nous de débattre sur des idées, d'exprimer notre désaccord ou encore de défendre nos certitudes ! Toutes ces capacités qui font que nous sommes différents de par nos convictions et nos combats seront dangereusement réduites, nous exposant à une effroyable uniformisation et à une radicalisation de la pensée. Sans la capacité à élaborer par le langage, la violence arbitraire deviendra la norme qui affectera tous les niveaux de la société. J'ose dire que c'est notre démocratie qui est en péril !

Pire encore ! Si les justiciables deviennent incapables de percevoir le sens des textes et de comprendre l'essence des lois, comment préserver l'article 1 du *Code civil*, duquel découle l'adage « *nul n'est censé ignorer la loi* » ? Sera-t-il encore possible de plaider notre innocence ou de dénoncer les injustices ? Qu'advient-il de nos responsabilités de citoyens ?

Face à ces pertes intellectuelles et culturelles, quel avocat défendra le langage à la barre ? Quel procureur en fera condamner ses détracteurs ? Qui seront les garde-fous permettant aux libertés individuelles et collectives de rester inviolables ? Qu'advient-il de notre inestimable état de droit ?

Ainsi, tout cela me terrifie. Je suis terrifiée à l'idée de ne plus être capable de réfléchir par moi-même, terrifiée de ne plus être en capacité de créer mes propres avis et de laisser d'autres personnes plus influentes décider pour qui je voterai aux prochaines élections ou dans quelle mesure je saurai manifester mon engagement sur le droit des femmes ou sur l'écologie. L'adulte de demain que je serai refuse de se voir vivre dans une société où les Hommes n'auraient pas su conserver leur libre-arbitre et leur liberté de pensée.

Et vous ? Êtes-vous vraiment prêts à vous laisser aveuglément dominer et dirigés par le « Big brother » ?

Je vous remercie pour votre attention.

Gabrielle ALLASIA
Élève de 2nde
Lycée Honoré d'Estienne d'Orves